

LE GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Satirique, Humoristique, Universel

La Vérité sur tout.

ABONNEMENTS

Un an : 9 Francs. — Six mois : 5 Francs
Envoyer au Gérant un mandat-poste

VENTE EN GROS

S'adresser à M. MELIN, rue de Jussieu, 1

Le GUIGNOL est mis en vente le Jeudi matin



La Justice pour tous.

RÉDACTION

Accessible à tous les Gones. — Ne pas oublier
de charger les lettres d'esprit.

BUREAUX

Quai de la Charité, 1. — De 10 heures à midi.

Les communications non affranchies sont refusées

NOËL

LE SABOT DE LA RÉPUBLIQUE



GUIGNOL. — Charipe, te vodrais saloper la République avecque tes drogues!
Attend z'un peu!
Te vas voir, si, quand elle aura liché ma moutarde, elle te cogne pas le melon avecque son sabot!



Parmièrre aux Gones de Lyon

Z'enfants ! bonjour, bon an ! Bonne santé et tout ça que voudrez avecque.

Le velà donc enfin que s'amène ce parmier jour de l'an que me permet de vous exprimer, par ma plume, les sentiments que me pénètrent jusqu'au fin fond de l'âme en vis-à-vis de vous, et que je voudrais ben pouvoir vous faire peter la miaille pour vous témoigner la réciprocance que... Bon ! je bajaffe... Mais y s'agit pas de ça ! Faut tout d'abord que je vous détrancanne comment que j'ons piqué ma courge dans une nouvelle boutique à blague !... Vous n'avez dû vous en apercevoir que je n'avais décampé de la boîte ousque je vous tramais ma longueur à-droma-daire... Y débobinent plus que de gognandises ces gones depis que je me sis tiré des flûtes !..

Vous n'avez petêtre pensé que j'étais un feignant, un prope à rien, qu'avais lâché la jornalisterie pour aller flanocher et trimballer mes fumerons à la foire du Jour de l'an sur le quai du Rhône... On vous aura petêtre mêmement bajaffé que je n'avais *bombé* comme ce cadet de la Vendée et qu'on m'avait flanqué z'au bloc ni plus ni moins que le prince Crapaud-qui-quine. Non, les gones, y s'agit pas de ça !... Vous y savez ben ! je sis un franc Yonnais que bouligue ses petites affaires, que trime bien pour torcher un troque de pain, qu'aime mes frangins les ouvriers et que trouve que les bargeois tirent trop la ficelle et sont pas de bons zigs comme y devriont z'être... Mais c'est pas le moment de faire de petarades !... Bref, nous baverons de tout ça, z'une aute fois... Pour le mement, y suffit de vous détrancanner que je viens de me mettre à mon compte, pace que les patrons fesait ren que de crapauds... Maintenant que je n'ai mon méquier à moi z'appartenant, vous n'allez reluquer si mon battant va fonctionner de druge !... Cristi ! vons-nous t'y z'en trafuser de la bonne ouvrage... Aboulez vos trois ronds chaque semaine et vous m'en direz de nouvelles...

Et d'abord, pour accommencer, fesos l'éventaire de la Saint-Silvestre. Quoi donc qu'y s'est tramé pendant l'année 1882..? En vela z'une poutrône à qui qu'on donnera pas de pralines !... Elle a battu z'une flème, la canante, et n'a pas laissé seulement de quoi faire faire un petit reveillon à not' chenuse colombe, la République !... Nos députés ont roupillé sur la sorpente de la feignantise et ontflanqué z'aux z'équevilles toutes leurs promettances. En velà de cad... trouillants ! Tant qu'y s'est agi de nous roustir... ix pour leur donner une banquette sur le méquier législatoque, ç'a n'allait bien ! Rien ne les épatait ; y n'en donniont z'en bavasseries plus que les élecqueteurs en demandiont. Mais sitôt qu'y n'ont z'a eu collé leurs prussiens au Falais-Boccon, zut ! plus ren ! Va t'en voir s'y viennent Jean !... Y n'ont tout z'oublié et nous rigolent z'au camard quand nous leur z'y demandons quéque chose !...

Gn'en a t'as ez ! gn'en a t'assez ! gn'en a mêmement ben trop !

Quoi donc qu'y n'ont tramé, ees galavauds... Y n'ont démantibulé les menistères pour en rapondre d'autes et si ça continuiè, y n'y passeront bientôt tous, les uns après les autes... Parait qu'y a pas d'odeur dans le cabinet du gouvernement et que le nettoyage s'y fait bien... On n'y laisse ren traîner... Mais c'est pas le mement de conter des gandoises ! Nous sons pas contents, mais là, pas contents du tout. C'est pas les réformes cependant que manquent ! Et le divorce de l'Eglise et de l'Etat ! Et le révisionnement de la constipation ! Et le balayage de la magistrature ! Et le service militaire dans l'armée ! Et les impôts ! Et... mais ça serait trop long de tout vous y japiller !... Y s'en fichent pas mal !... Porvu qu'y se tirepillent pour n'agrafer de places et de portefeuilles, c'est tout ce qu'y leur z'y faut ! Et hardi donc ! c'est z'à celui que sera le plus malin pour flanquer les cinq doigts et le pouce dans la marmite !

Eh ! disez donc, les messieurs ! Faudrait pas pourtant nous monter le coup à perpète !... C'est t'y pour vous graisser les arpions que nous vous ons t'envoyé z'à la Chambre ? C'est t'y pour que vous fassiez les Jacques au lieu de nous donner quelque chose à boustifailier, que nos pepas se sont fait crever la bassanne en 1830 et en 1848 ? C'est-t'y pous que vous vous gonfliez la bedaine comme la gonfle à Pompéien que nous ons perdu note temps afin que vous soyez élus ?... Si vous y pensez comme ça, vous vous fichez le doigt dans le z'œils jusqu'au coude !

Nom d'un rat de nom d'un rat ! si ça fenit pas, nous vons nous fâcher et vous sarabouler la courge, Messieurs les dépotés !... Faut pas nous la faire à l'oseille, comme c'te ganache d'Andrieux l'a faite aux bugnassons de l'Arbresle que l'ont nommé, prenant ses pets pour d'eau de Lubin... Faut pas nous la faire comme cette grande couenne de Varambon qu'aurait chiqué de... enfin de tout ça que vous voudrez, pour n'être quéque ehose dans les épinards ! Ces deusses-là sont nettoyés ! Gare aux autres ! Nous ouvrons l'œil et le bon !...

Maintenant, les frangins, faut pas non plus vous demarcourer !... Si vos dépotés viennent vous rendre une invisite pour le jour de l'an, faut leur savonner les oreilles à les en faire cuire et leur z'y débobiner ça que nous voulons... S'y nous font trop suer, ces cadets, eh ben ! ça finira par dégouliner et gare à eusses !... Faut qu'y nous donnent nos étrennes ou la trique marchera !...

Je voulais vous y faire ma distribution de souhaitements... Ça sera pour la semaine que vient, hein ?...

A la revoyance, z'enfants !... Je vous coque sur la frimousse de vos chenuses eolombes.

Jean GUIGNOL.

LETTRE DE VICTOR HUGO



Paris, 26 décembre 1882.

AUX RÉDACTEURS DU JOURNAL LE GUIGNOL,

Citoyens,

Vous êtes une pléiade. Je vous salue !
Les rois avaient *Triboulet*. Les Lyonnais ont *Guignol*.
Triboulet amusait et maudissait, *Guignol* amuse et fustige.

J'entrevois l'aurore du jour, où grâce aux malédiction de l'un et aux coups de trique de l'autre, la République rayonnera sans ombre sur la Monarchie oubliée au fond de son tombeau.

Fraternité ?

VICTOR HUGO.

Est ce tapé, le gones ?
En v'là un frangin que ne s'embarlificote pas en écrivant !

Non d'un rat ! Si je savions jabotter comme ly, je serions bientôt parmier menistre, et, alors, gn'aurait du fricot pour tous les canuts.

J. G...

COMÉDIE ÉLECTORALE



Qui se douterait que les électeurs de la deuxième circonscription de Lyon sont convoqués le 31 décembre pour être un député ?

Ouvrez un journal du matin ou du soir : vous y trouverez bien par-ci par-là, à la troisième ou quatrième page, quelques mentions de réunions de comités. Si vous les lisez tous, vous en rencontrerez peut être un qui vous donnera le compte-rendu de l'une de ces réunions, et, grâce à lui, vous saurez qu'il y a dans les coulisses de la politique locale une douzaine et demie d'aspirants à la succession du sympathique Bonnet-Duverdier : sympathique, depuis qu'il est mort.

Mais vous cherchiez en vain, en tête de nos grandes feuilles quotidiennes, un article d'appréciation sur l'importante question du jour. Toutes gardent, à ce sujet, de Conrard le silence prudent. Tel organe, jaloux de satisfaire la curiosité de l'opinion publique touchant le crime de Rive-de-Gier, et de prévoir les détails de la prochaine expédition du Ton-Kin, laisse ses lecteurs complètement ignares de la grande lutte entre radicaux, socialistes et ouvriers.

Ce silence a lieu de surprendre ?

Comment ! pendant le cours ordinaire des choses, les journaux se transforment chaque jour en phares, en oracles des populations. Ils dissertent à perte de vue sur tous les arcanes de l'organisation politique et sociale. Chacun possède la véritable panacée pour rendre la République saine, puissante et féconde. Ils critiquent les Chambres ; ils font la leçon aux ministres, ils voient le fort et le faible de la machine gouvernementale. Ils se chargeraient volontiers de la nomination à tous les emplois, pour n'introduire dans le personnel administratif que des fonctionnaires sérieux et capables. Et, quand il s'agit de choisir un mandataire pour représenter Lyon dans le Parlement, quand il s'agit de recruter un des 500 législateurs chargés d'améliorer les destinées du pays, ils restent cois, comme si cela ne les regardait point, comme si c'était une affaire de minime importance, indigne de leur attention.

Il est impossible qu'il n'y ait pas dans cette conduite un dessous de cartes. Quel jeu joue-t-on, et qui veut-on tromper ?

Dans tous les cas, en abdiquant ainsi le rôle d'éclaircur qui lui appartient, la presse lyonnaise déchoit tout à fait au rang de porte-voix inconscient.

Allons ! chers confrères, ayez le courage de vous croire aussi bons politiciens, aussi bons républicains que les meneurs des comités !

Et voyez les conséquences de votre mutisme ?

Des groupes d'électeurs, ne représentant qu'une très infime portion du corps électoral, se choisissent des délégués. Les délégués se délèguent à leur tour pour constituer un comité directeur, quand ce comité n'est pas créé tout d'une pièce d'avance. Le comité fabrique un programme, désigne un candidat, et le reste des citoyens, ayant voix au chapitre, n'ont plus qu'à prendre l'ours qu'on leur présente ou à s'abstenir.

Parfois, le tour du « candidat forcé » se pratique avec des apparences un peu plus démocratiques. On fait agréer celui-ci dans une réunion publique, où tous les atouts de la bataille sont retenus en mains par les organisateurs de la réunion. La claque même n'est pas oubliée. Pour être tout à fait juste, je dois reconnaître que, dans certain camp, les apparences de respect, dues au suffrage universel, sont encore mieux sauvegardées. On convoque dans des comices préparatoires tous les candidats et tous les électeurs, même les candidats sans le savoir et les électeurs des circonscriptions adjacentes. On pérore, on discute, et finalement on proclame le pur des purs, à la majorité des bras levés en l'air. Cette majorité vaut

ce que valent les plus remuants de l'assemblée où elle s'affirme, et l'entorse donnée à l'indépendance du vote n'est pas moins caractéristique.

Avec ce système de candidatures uniques, choisies dans de petits cénacles, il n'y a plus de liberté, plus de spontanéité dans l'expression de la volonté du peuple souverain.

Qui oserait soutenir que tel candidat, évincé par une coterie de jaloux ou d'intrigants, ne passerait pas à une grande majorité, en vertu de sa seule notoriété, de son propre mérite, si le système de la sélection électorale n'était pas mis en vigueur avec tant d'ostracisme par les comités ?

La tactique, qui consiste à faire donner à un candidat l'engagement de se retirer de la lutte, lorsque le comité lui aura préféré un rival, est une tactique anti-démocratique. Le peuple, comme le bon Dieu, a seul le droit de reconnaître définitivement les siens.

Mieux vaudrait demander la refonte du suffrage universel et l'introduction du vote à deux degrés. Les élus du premier degré seraient alors des délégués authentiques, indiscutables.

La lice ouverte à tous les candidats : telle doit être la devise républicaine. La discussion de ces candidats au grand jour, en réunions libres, dans les journaux, partout où se rencontrent deux électeurs, telle doit être la seule procédure électorale.

De fait, le recrutement des députés par l'ingérence exclusive des comités, radicaux ou socialistes, n'a produit jusqu'à présent, à Lyon, que des résultats déplorables.

On sont les représentants de ces comités qui ont été utiles à la démocratie, qui ont aidé à la réalisation des réformes réclamées par le parti républicain, qui ont joué un rôle dans la Chambre ?

On n'a pas mal rédigé de programmes, nets, précis, énergiques, impérieux. Que sont-ils devenus ? Quelle est la besogne accomplie par les candidats, soigneusement expurgés, auxquels on les a confiés ?

Il serait temps, pour les meneurs des élections lyonnaises, de reconnaître que tous leurs triomphes n'ont abouti jusqu'à ce jour à rien, absolument à rien. Ce ne sont point les Lagrange, les Chavannes et *tutti quanti*, qui ont empêché le ministère actuel de nous en conter avec la rengaine du péril social ; ce ne sont point les Brialou, les Brugaot et autres citoyens, fermes de convictions, mais insuffisants de prestige, de savoir et de parole, qui décideront la majorité opportuniste de la Chambre à tenir les promesses faites au pays.

Là, où il faudrait des hommes d'action, d'audace, d'initiative, éloquents, entraînants, les comités n'ont jamais envoyé que des commissionnaires muets et endormis.

L'arbre est jugé par ses racines et par ses fruits. Si les électeurs de la deuxième circonscription m'en croyaient, ils secoueraient le joug des comités absorbants. Comme le vieux Diogène, ils éclaireraient leur lanterne et ils chercheraient eux-mêmes un homme.

Par bonheur pour la République, on peut en trouver encore !

Les grands confrères de la presse ne feraient-ils pas bien aussi d'éclairer leur lanterne ?

COGNE DRU.

MUSÉE HISTORIQUE



L'année 1882 sera célèbre, dans l'histoire locale, par le développement outre mesure, chez un grand nombre de Lyonnais, de l'appendice facial, désigné vulgairement sous le nom de nez.

Un de nos compatriotes a eu l'heureuse idée d'étudier ce phénomène dans tous ses détails, d'en reproduire par la plastique les cas les plus curieux et de composer ainsi un musée remarquable, qui sera ouvert au public le jour de la Saint-Sylvestre, place Perrache.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre « sous le nez » les principaux articles du catalogue.

I. — Nez proéminents (DE 2 A 5 POUCES)

Nez de plusieurs victimes de coups de canif dans le contrat matrimonial, attendant l'adoption de la loi sur le divorce par le Sénat.

Nez des auteurs et collaborateurs du monument dit « Colonne de la République », après l'explosion de sifflets qui en accueille la construction improvisée.

Nez des électeurs de M. Chavannes, qui se voient refuser l'entrée de la réunion privée, excessivement privée, où l'honorable député rend compte de son mandat.

Nez des électeurs de M. Varambon, lisant dans les journaux que le sous-secrétaire d'Etat considère son mandat comme non obligatoire, pour cause de violence faite à ses opinions.

Nez des actionnaires du Crédit Lyonnais, dont le cours dégringole de mois en mois à 540 fr.

II. — Nez allongés (DE 6 A 11 POUCES)

Nez de M. Gailleton, constatant un déficit considérable dans le revenu de l'octroi.

Nez de M. Aubert, adjoint, obligé de rembourser à la ville la valeur des exemplaires de l'*Histoire de Lyon*, dont il a disposé en Mécène de contrebande.

Nez de M. Rossigneux, adjoint, futur maire, dont aucun comité ne s'est souvenu pour le remplacement de M. Bonnet-Duverdier.

Nez de M. Chéron, attendant une décoration et ne voyant pas même poindre, à travers la fumée de sa pipe, le ruban violet d'officier d'académie.

Nez de M. André, ayant manqué l'observation du passage de Vénus sur le Soleil.

Nez de M. Delaroche, propriétaire du *Progrès* apprenant la transformation du *Petit Lyonnais* et du *Lyon Républicain* en grand format.

III. — Nez prodigieux (DE 1 PIED ET AU-DESSUS)

Nez de tous les créanciers du *Lyon-Loire* et de l'*Union Générale*.

Nez des agents de change autour de la corbeille, pendant la durée du krach.

Nez des prêteurs sur reports, devant le jugement de M. Jacquand, d'inénarrable mémoire, lequel déclare les agents de change incapables de faillite.

Nez de M. Andrieux, éconduit de la tribune où il était monté pour implorer le secours du gouvernement au profit des tripoteurs décaqués.

Nez, enfin, de toute la cléricaille, en particulier de l'avocat Jacquier, à l'occasion du jugement de police correctionnelle qui condamne à cinq ans de prison M. Bonthoux, banquier du Pape et du Roy.

Pour copie conforme :

JEROME ROQUET.

N. R. — Les nez ci-dessus sont garantis conformes aux originaux.

Les personnes qui voudraient en faire la vérification n'auront qu'à le déclarer au contrôle d'entrée du musée.

Une prime de 500 fr. est offerte à celui qui prouvera qu'un seul nez du Musée Historique n'est pas de la plus rigoureuse exactitude.

KRAPOTKINE SOUS LES VERROUX



Encore un Krapot-Ki-ne sera pas avalé par le public !

Il y avait en Savoie, à Thonon, près des bords du lac de Genève, un réfugié russe, qui avait eu maille à partir avec la justice politique de son pays et qui n'avait pas tout à fait renoncé à ses instincts de conspirateur.

Car, que faire en exil, à moins qu'on ne conspire ?

C'est La Fontaine qui l'a dit et ce bonhomme était un malin qui connaissait bien le fin fond de l'espèce humaine.

Donc notre russe conspirait.

Il conspirait, puisqu'on le voyait effectuer des voyages fréquents à Genève et mettre des lettres à la poste.

Il conspirait, puisqu'il recevait des correspondances venant de tous les coins de l'Europe.

Il conspirait puisqu'il sortait toujours boutonné jusqu'au cou, comme quelqu'un qui a peur d'être volé de son portefeuille.

Mais c'était un prince, et qui, diable, aurait pu penser sérieusement qu'un prince s'avilissait au point de pactiser avec des pétroleurs, des dynamitards, des anarchistes ? On le soupçonnait sans le croire coupable.

L'expérience a prouvé une fois de plus que les princes ressemblent au reste des humains et qu'ils peuvent être des bandits de la pire espèce.

Krapotkine conspirait réellement.

Il était la tête faisant mouvoir tous les tentacules de l'hydre de l'anarchie.

C'est lui qui a organisé les troubles de Montceau-les-Mines.

C'est lui qui a fourni les bombes de l'Assommoir de Lyon.

C'est lui qui a inspiré les menaces de mort anonymes restées depuis sans effet.

C'est lui-même qui a dirigé dans l'ombre le coup de pistolet dirigé contre Gambetta.

On avait osé nier le péril social et le péril social était béant à nos portes ! Pour mieux se dissimuler, il s'était

caché sous la fourrure conservatrice d'un prince. Heureusement, le gouvernement de M. Duclerc veillait et le péril social, en dépit de sa fourrure, a été fourré en prison.

C'est la réponse aux jurés de Riom, qui n'ont vu dans les troubles de Montceau-les-Mines, qu'une agitation locale, provoquée par les agissements despotiques d'un cagot endurci.

Bien joué !

Avez-vous assez blagué, messieurs les journalistes sceptiques et frondeurs de la République libérale, le ministère des vacances pour son ressemelage du spectre rouge ? Avalez maintenant le crapaud !

Hélas ! ce ministère a tant de guignon, que je crains bien que, cette fois encore, comme je l'ai dit en commençant, il ait mis la main sur un Krapot-Ki-ne sera pas avalé par le public !

CADET.

Autour de la Corbeille

M. STEINER PONS



Quand je vois Steiner Pons penché sur son carnet,
Avec son grand gibus, son pif tout carminé,
Son pantalon en berne et sa barbe pas faite,
Savez-vous le quatrain qui me vient à la tête ?

Si Buffon, désirant compléter ses écrits,
Revenait à la Bourse étudier les cris
Des animaux beuglants qu'agents de change on nomme,
Il dirait cette fois : « La binette c'est l'homme ! »

FIFRELOT.

COUPS DE NAVETTE



Cela m'ennuie tellement de pousser ma navette, sans jacasser un brin, que je vais vous conter deux histoires.

Il s'agit d'abord d'une histoire de vitres, et une histoire qui prouve que, qui casse les vitres les paye, est un proverbe complètement faux.

Les vitres cassées sont, en effet, celles des écoles municipales. Les casseurs sont les gones qui les fréquentent et les payeurs sont tous les Lyonnais, ceux qui ont des gones comme ceux qui n'en ont pas.

Vous ne devineriez jamais le chiffre de la dépense occasionnée en un an par la réparation des vitres en question ?

SIX MILLE FRANCS !

C'est M. l'inspecteur primaire qui l'a appris lui-même aux instituteurs, réunis en conférence, et qui a eu la douloureuse mission de leur témoigner à ce sujet le mécontentement de la municipalité.

Mécontentement n'est pas assez. A la place de la municipalité, je serais furieux, je déclarerais les instituteurs de Lyon déçus de leur qualité de « premiers citoyens de la République. »

Je propose à M. l'adjoint Dubois de prendre l'initiative de cette « mesure disciplinaire » devant le conseil municipal.

Dans l'intérêt de la justice, je l'engage, toutefois, à bien s'assurer que les SIX MILLE FRANCS de vitres cassées sont avoués par MM. les instituteurs.

Dame ! les comptes des bureaux de la municipalité ne sont pas des articles de foi. On en a vu d'autres légèrement majorés, par exemple des tables et des pendules comptées 20 fr. au-dessus de leurs prix, même des tables payées avant d'avoir existé.

Après vérification, la facture des SIX MILLE FRANCS de vitres pourrait bien être réduite de moitié.

A cause de cette réserve, je maintiens provisoirement aux instituteurs Lyonnais leur qualité de « premiers citoyens de la République » de M. Gailleton.

Ma seconde histoire est une histoire de brigand.

Cela remonte aux mois qui précédèrent le krach.

Une veuve de Lyon, enrichie dans un commerce de casseroles, et voulant devenir aussi riche qu'une veuve de pacha, porta ses fonds — pas de culottes, puisqu'il s'agit d'une femme, — ses fonds monnayés, chez un de ces habiles tripoteurs de Bourse qui s'intitulent « coulissiers. »

Le confident — de son argent — l'entretint longtemps dans une douce béatitude par le miroitement de gains fabuleux. C'était par centaines de mille francs que se chiffraient ses bénéfices sur l'*Union générale*.

Mais le couliissier achetait, achetait toujours, pour rendre la veuve encore plus riche qu'une veuve de pacha. De cette façon, et sous prétexte de couverture à donner aux agents de change, il soutira à sa cliente tout l'argent qu'elle possédait, tous les titres qu'elle avait dans son armoire à glace.

L'argent, il le mit dans sa caisse. Les titres, il les plaça en dépôt, sous son nom, dans des maisons de banque et, emprunta dessus de fortes sommes qu'il mit encore dans sa caisse.

Vous devinez la fin de l'histoire.

La veuve, dont il s'agit, n'a pas eu un sou des gros bénéfices, dont on avait berné sa crédulité, et elle n'a pas revu un liard des trois cent mille francs confiés à son filou de couliissier.

Madame est retournée tristement à ses casseroles.

Monsieur se promène dans Lyon en faisant claquer sur le trottoir le talon de ses bottes vernies,

Bien pis ! ce vil monsieur, pour ne pas dire ce coquin fieffé, rumine encore le moyen, à l'aide de lettres qu'il possède, de tremper de nouveau ses doigts dans les casseroles de Madame.

Allons ! Madame, un peu d'énergie ! Vite un saut chez le procureur de la République, et débarrassez vous de ce Mandrin !

PIQUE-BISE.

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN



La rédaction du *Guignol* s'est cottisée pour envoyer en commun à tous les serviteurs de la République, attelés au char de l'Etat, un symbole expressif des vœux et des sympathies, dont elle est animée envers chacun d'eux.

Nos offrandes sont modestes, mais elles partent d'un cœur sincère. Nous offrons :

A M. GRÉVY, président de la République, une boîte de pastille de Vichy, pour faciliter les digestions.	0 fr. 50
A M. DUCLERC, président du Conseil des ministres, un paquet de ficelle, pour lier les groupes de la Gauche.	0 fr. 40
A M. GAMBETTA, orateur et diplomate, une brochure : <i>L'Art d'expliquer les accidents</i> .	0 fr. 25
AUX DÉPUTÉS ET SENATEURS du Rhône, chacun un agenda pour inscrire les jours où l'on passe à la caisse.	2 fr. 50
A M. MASSICAULT, préfet, un bock-breloque, en souvenir de la permission d'une heure du matin accordée à tous les assommoirs.	0 fr. 20
A M. GAILLETON, maire, une flotte de coton à oreilles, pour se préserver de l'agacement des sifflets.	0 fr. 05
AU CONSEIL GÉNÉRAL, un exemplaire des <i>Dialogues sur l'éloquence</i> , par Fénelon.	0 fr. 30
AU CONSEIL MUNICIPAL, une bougie pour chercher les tables égarées des écoles primaires.	0 fr. 15
A M. GAY, conseiller général, un paquet de racines de chiendent.	0 fr. 40
A M. CH. GAILLETON, conseiller municipal, un boudin, garanti pur sang de cochon.	0 fr. 25
A M. PERRAUDIN, commissaire de police, une paire de gants, en peau souple, provenant du Mont-de-Piété, pour les jours d'arrestations.	0 fr. 35
TOTAL	4 fr. 75

Nous prions les gones de considérer que cette dépense de 4 fr. 75 fait un grand trou dans la caisse du *Guignol* et partant de propager notre journal le plus possible, afin que nous recouvrions au plutôt les frais d'un acte de politesse et de patriotisme, qui nous méritera certainement l'estime générale du Plateau, de la Guille et du Gourguillon.

Pour la rédaction :

COGNE-DRU.

Sur le Pont de la Guillotière



C'est l'heur' du réveillon. Un brouillard, Glacé, pénètre ma redingote.

Non loin, chez Collet, plus d'un douillard S'empiffre, en face d'une cocotte.

Moi, transi, harcelé par la faim, Aux passants je demande l'aumône.

L'existence m'embête à la fin :

Une ! deux ! je saute dans le Rhône !

UN DÉCAVÉ.

JUSTICE POPULAIRE



Affaire Bontoux

GUIGNOL, président. — Accusé, des révélations contenues dans le rapport de votre syndic de faillite, il résulte que les émissions successives de l'*Union générale* ont été un trompe-l'œil ; que vous avez fait chauffer à la Bourse les titres de ladite Société tant que vous avez pu ; que vous avez réalisé vous-mêmes, par des manœuvres dolosives, un bénéfice de plusieurs millions ; que des milliers de gens ont été volés comme dans un bois, en versant leur argent dans vos caisses.

Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

M. BONTOUX. — Comprends pas accusations, comprends pas panique du public, comprends pas faillite.

GNAFFRON, substitut de la République. — L'accusé est un filou de la haute pègre. Il a fait arroser son papier de bénédictions et d'indulgences pour mieux le vendre aux imbéciles.

Vendre au cours de 1,700 francs, ce qu'on sait ne pas valoir une semelle de vieux souliers, est un tour de flibustier de la pire espèce.

Ce n'est point, parce qu'il a tripoté dans le grand, que le sieur Bontoux mérite d'être absous. Vous allez entendre un habile blagueur pour sa défense. Ne vous laissez pas entortiller. Faites lui rendre gorge et mettez-le à l'ombre pour le reste de sa vie.

L'égalité de la justice serait une farce, si le canut qui dérobe une once de soie allait en prison, et si les mandrins en habit qui estourbent des millions en étaient quittes pour une semaine d'arrestation préventive.

Je requiers contre l'accusé l'application de la loi, de toute la loi, inexorablement. Je ne connais que ça.

M^e ALLOU, défenseur. — Mon client n'a fait que suivre les usages de la haute finance. Il est victime d'une conspiration politique. Il a protesté le premier contre la folie de l'agiotage. Il est ruiné comme tout le monde...

GUIGNOL. — Assez ! citoyen avocat. La cause est entendue.

Le Tribunal,

Considérant que l'habit, au lieu d'atténuer, aggrave les coups de griffe sur la fortune publique ;

Attendu que l'organisation et le développement de l'*Union générale*, n'ont été qu'une suite de fraudes, de mensonges et d'escamotages ;

Délibère :

1^o Tous les biens du sieur Bontoux, avoués ou dissimulés, seront saisis et vendus au profit des créanciers de l'*Union générale* ;

2^o Le sieur Bontoux sera immédiatement arrêté et envoyé dans une maison de détention, où il sera retenu jusqu'à ce qu'il ait confectionné une paire de chaussons en lisière pour chacune de ses victimes ;

3^o Copie du présent jugement sera affichée pendant cinquante ans sur les portes d'entrée de la Bourse de Lyon ;

4^o Les valeurs, bénies par le pape seront désormais interdites à la cote.

Le sténographe du GUIGNOL,
CLAUQUE-POSSE.

TOUR DES THÉÂTRES

EN 80 SECONDES



GRAND-THÉÂTRE

Le drame des *Exilés* a disparu de l'affiche. Son attrait sur le public n'a pas été le même que celui du *Tour du Monde*. C'est que, dans cette dernière pièce, il y avait une large place pour le rire, tandis que dans la série d'aventures où Sardou promène ses héros russes, l'esprit est toujours douloureusement impressionné. On y voit bien figurer encore *Passe-Partout*, mon facétieux sosie, mais si peu, si peu, qu'on n'a pas le temps de se désopiler la rate avec ses rigolades.

Les *Exilés* n'en ont pas moins fourni quelques fructueuses recettes au papa Dufour. Quel dommage que notre habile directeur n'ait pu se procurer, au jardin d'acclimation de Paris, les rennes qui figuraient, en 1877, aux représentations de la Porte Saint-Martin ! Avec ce supplément de renfort dans la troupe, le succès eut été complet. M. Dufour, et ses successeurs à la direction du Grand-Théâtre, feront bien de se rappeler qu'il n'y a plus de réussite possible sur notre première scène, sans une ménagerie complète. Le triomphe de l'éléphant de miss Aouda, est un exemple dont il faut savoir profiter. M. Gailleton, d'ailleurs, l'avait bien prévu !

C'est *Patrie* qui va remplacer les *Exilés*. Encore du Sardou, mais du Sardou de dessous les fagots ; les gones vont raffoler de ce spectacle, dont le nom sonne crânement aux oreilles.

CÉLESTINS

Aux Célestins, la *Mascotte* a atteint presque la cinquantaine. Elle ne s'est pas faite vieille pour cela. Mais voici les *Mousquetaires au Couvent*, fringants comme des Mousquetaires, qui menacent de lui passer l'épée au travers du corps et de rester seuls maîtres du terrain pour longtemps.

L'opérette de M. Verney n'est pas d'une musique bien riche et bien originale. Mais ses collaborateurs, MM. Ferrin et Prével, ont rempli le libretto de tant de choses hilarantes,

qu'on suit leurs trois actes avec une curiosité et un plaisir extrêmes.

C'est une caricature de capucins et une photographie de nonnes, on ne peut mieux réussies. Il y a, en outre, dans la pièce, un rôle d'abbé, moitié rabelaisien, moitié jésuite, qui est une esquisse très fine et très spirituelle du clergé d'avant la Révolution.

Les *Mousquetaires au Couvent* sont, en un mot, une folichonnerie des plus gaies, des plus diversantes que l'on puisse imaginer. Si, après l'avoir vue, vous ne revenez pas des Célestins tout de bonne humeur, et si vous ne continuez pas de rire une demi heure sous votre bonnet de coton, je renonce à la prune que ce gourmand de Jourdan m'a promis de me faire licher dans les coulisses, après le deuxième acte, à condition que je ne le bêcherai pas trop dans mon compte-rendu.

Les *Mousquetaires aux Couvent* sont vivement eplévés. Reine est parfait dans le rôle scabreux de Bridaine. Il le tient avec une malice et une mesvère qui ne laissent rien à désirer, Tauffemberger et Jourdan sont très drôles ; le premier, parfois un peu trop mystique, et le second, un peu trop farceur.

Le rôle de Mme Poala-Marié dans *Simone* n'est pas important. La direction a cherché à le relever par une valse de M. Luigini, intercalée dans le 3^e acte, et où elle se fait vivement applaudir. Il me semble que l'on gâte trop cette artiste. Mais, chut ! Mme Poala-Marié a des vengeances terribles, témoin certaine histoire du théâtre de Bordeaux, qui l'a rendue aussi célèbre dans l'art des fumisteries que dans celui des chansonnettes. Et toutes ces madélons, écolières dissipées qui font endéver sœur Opportune, sont-elles charmantes à ravir ? Tout le Plateau, toute la Guille, tout le Gourguillon sont déjà accourus, pour bisser la fin du 2^e acte, où elles dansent une sarabande effrénée autour du moine en goguette.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Les artistes italiens, habitués au ciel bleu d'au delà des Alpes, avaient compté sans les brouillards de Lyon. Leur larynx en a été quelque peu affecté, et il y a un peu de mécompte sur l'exécution de leur programme. La *Favorite*, impatientement attendue par le public, a été obligée de disparaître de l'affiche à cause d'une indisposition du baryton Giraltoni, et de céder la place à la *Traviata*. On nous assure que M. Giraltoni a repris tous ses moyens et fera aujourd'hui même, jeudi, une rentrée triomphante.

Allons ! tant mieux pour les dilettanti, qui commençaient à se désespérer, maintenant qu'on leur a fait venir l'eau à la bouche.

Peu goûtés dans le *Bal-Masqué*, les chanteurs italiens ont conquis la faveur du public lyonnais après la représentation du *Trovère*.

Depuis, la glace a été rompue à leur égard et il y a unanimité d'opinions pour reconnaître qu'ils seraient artistes à nous consoler de la perte de notre opéra, si... s'ils chantaient en français.

M. Abrugnado est un ténor infatigable, à la voix chaude et vibrante, auquel on ne ménage plus à juste titre les applaudissements. Il a été splendide dans le 4^e acte du *Trovère*. M. Giraltoni se comporte en bon baryton et excellent comédien, pas brillant mais très distingué, sûr de lui-même, détaillant sa voix avec beaucoup de charme.

Mmes Violletti, Ferni, Albini et Alborini, ont facilement conquis les sympathies du *Guignol*, qui réserve toujours sa principale attention pour le beau sexe de la scène. Elles roucoulent, de manière à justifier leur réputation de cantatrices *di primo castello*.

Nul doute que la représentation de la *Favorite* sera un nouveau et solide succès pour tous ces vaillants artistes, qui méritent bien les sympathies et l'empressement des gones lyonnais.

Et maintenant, les gones, que vos 80 secondes sont écoulées, *buona sera !*

PASSE-PARTOUT

GUIGNOL-THÉÂTRE

C'este fois, les gones, not'ami Guignol va avoir sa cambuse à la Guille. Oui, y a de chiques gones qu'ont monté, tout près de la Mairie, un chouette théâtre. C'est épatant ! On se croirait dans un palais ! Et pis, on y gagne tous les soirs, à 8 heures, la *Nascotte*. Y a de quoi s'en démantibuler la ganache à force de rigoler ! Allez-y reluquer et vous m'en direz des nouvelles !

GNAFFRON.

SOIRÉES LYONNAISES

Grand-Théâtre. — Au premier jour, 1^{re} représentation de *Patrie*, le grand drame de M. Victorien Sardou, de l'Académie française.

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui, jeudi 28, onzième représentation des *Mousquetaires au Couvent*.

Les *Mousquetaires au Couvent* n'interrompent pas le succès de la comédie désopilante, *Le Truc d'Arthur*, jouée de temps à autre avec la *chanson de Fortunio*.

Théâtre Bellecour. — M. Giraltoni, l'éminent baryton, étant remis de son indisposition, nous pouvons annoncer que la première de la *Favorite* est irrévocablement fixée à aujourd'hui jeudi.

Aussitôt après la *Favorite*, viendront les représentations de la *Norma* (et non de *Sapho* comme on l'a déjà annoncé) et d'*Ernani*, pour les débuts d'un soprano de grand talent, Mme Babet-Rosen.

Cirque Rancy. (avenue de Saxe). — Tous les soirs, à 8 heures, grande fête équestre avec le concours de toute la troupe. — Les dimanches et jeudis, représentation supplémentaire à 5 heures après midi ; la salle sera éclairée au gaz et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Miss Zenobia et les deux artistes japonais obtiennent toujours les plus grands succès ; leurs merveilleux exercices sont acclamés chaque soir.

M. Alphonse Rancy fait l'admiration des amateurs de l'art équestre en présentant ses étalons dressés en liberté.

La pantomime du *Barbier du Village*, jouée par les principaux sujets de la troupe, provoque un fou-rire inextinguible.

Guignol-Théâtre. — La *Mascotte*, rue Basse-Combalot.

Le Directeur-Gérant : P. BLANC.

LYON. — IMPRIMERIE PASTEL, 10, PETITE RUE DE CUZIN.